

Spécial Félibrige

et Acamp 1990 de la Maintenènço del Felibrige en Lengadoc



Oudilo RIO, Reino dou Felibrige (1983-1990) Felibresso Majouralo

BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault) - Avril-Juillet 1991

15^e année de la revue - 18^e du G.R.E.C. - 25^e de la fondation du Club d'Archéologie du Lucéo

GASTON COMBARNOUS

Rien n'est aussi dérisoire et combien triste que l'image d'un bateau enfermé dans une bouteille.

Surprise ! au pays du vin. De bouteille, Gaston Combar nous ne parle guère. De mémoire pourtant, le personnage est jovial, trop peut-être pour masquer la solitude profonde qui lui a toujours collé à la peau.

Souffrance, injustice de ne connaître sa mère que sur un lit d'hôpital, où elle devait décéder en 1898. Ce drame-là ne pouvait que le marquer à jamais.

Gaston Combar nous, cette année-là, avait 6 ans et perdit aussi sa sœur âgée de 12 ans, ainsi que ses deux grands-pères. Son père, fut contraint de le mettre en pension au Collège de Clermont-l'Hérault en 1899. Il avait 7 ans, l'âge de raison à ce qu'on dit.

Alors qu'à cet âge ce serait plutôt des bouteilles à la mer que l'on voudrait lancer, et cela en silence, pour exprimer dans un S.O.S. son désespoir.

On ne sait comment s'y prendre, alors comment serait-on capable d'enfermer un bateau dans la bouteille ?

Il en va de même pour Gaston Combar nous, dont on ne peut prétendre fixer en quelques lignes l'œuvre aventureuse et libre. Celle-ci par plus d'un trait, évoque une grande nef hauturière, combinant les savoirs et les senteurs, affrontant le commerce des hommes et les turbulences des éléments. Sans l'emprisonner dans une image fixe, nous tenterons d'indiquer quelques traits de son sillage.

Navigateur, Gaston Combar nous s'aventure dans un océan de mots, de discours dans lesquels, lexiques et dictionnaires, balisent pour le chercheur solitaire qu'il est, la voie de l'abstraction, pour atteindre aux choses mêmes. Il s'approchera jusqu'à l'extrême du grand âge des terres de la connaissance ; des champs de la découverte, du goût de l'eau salée, de l'ambiguïté de la boue, mais aussi du monde des couleurs, de celui des senteurs, des fureurs et des embruns.



Le Majoral-Syndic Pierre Azémard et Rémy Chastel, secrétaire, lors de l'inauguration de la plaque. Photo Dunoyer.

Les étranges navigations de Gaston Combar nous, poète, et grand voyageur solitaire, devenu archéologue, chercheur, auteur régionaliste ont toujours désespéré. On n'a jamais pu le situer que dans le multiple, enraciné dans le passage par la terre héraultaise, là où savoirs et disciplines s'échangent et se transmutent. Lui-même, s'est moqué des spécialisations, des appartenances, et a fini par devenir le prince de l'errance documentaire. Travailleur, au sens originel du symbolique, qui recoud le désuni, penseur des messages et des passages au cœur de l'Hérault. Il a su décrire les treilles, parler des liaisons, illustrer les rapprochements. Il nous apparaît comme le contraire d'un penseur diabolique, qui n'a de cesse que de désunir et de disjoindre.

On ne s'étonnera pas d'entendre dans "Par les sentiers et les chemins" paru en 1965 "l'air de la blanche route du Passé", et la "Chanson de Maguelone" qui chantonnera en vous longtemps. Longtemps après, que vous y aurez prêté attention, ressurgira la forêt rousse, les sentiers qui se recourent, la lisière et son ouverture sur le monde, le langage du vent dans le cirque de Mourèze, là où les pierres vous parlent.

Classé, c'est à dire enterré, comme un écrivain régional, un brin poétique.

Gaston Combar nous né avant le siècle, secrète de vrais bijoux, à une discrète cadence dont "Mamette de Salagou" qu'il situe au tournant de notre histoire, dans un cadre provincial.

Page 186

"Chère Mamette"

- "Apprends que je viens d'arriver dans une cité merveilleuse et lointaine, au milieu d'un décor de pierres en festons, et d'eaux endormies. Elle est irréaliste et confuse telle une vision du temps passé, ainsi que dans les contes, dont tu me berçais autrefois. Je ne saurais t'en préciser le nom"... (man)

Je trouve ici que "l'innommée" "la mère est très présente".

Page 208

- "Cette demeure a l'air d'une prison : La solitude en fait un paradis".

Là, peut-être que le bateau est à jamais enfermé dans la bouteille.

Etrange rencontre que celle de ce chercheur émerveillé, à même de raconter, tel un géronte enfantin, "un homme et un cheval du Larzac en 1914".

Ils s'appelaient tous Bayard, "brun" en languedocien.

En 1914, Gaston Combar nous à travers François, le fantassin de première classe, nous livre l'inanité de la guerre, la candeur de ceux qui croyaient que c'était la dernière !

François, fantassin de première classe, partit avec tout ce qu'il y avait d'hommes valides.



De droite à gauche, le Sénateur-Maire Marcel Vidal, M^{me} P. Combès, maire-adjoint, Pierre Azémard, Rémy Chastel, Jacques Belot. (Midi-Libre, vendredi 18.5.1990, Ph. G. Laudinas)

Bayard, cheval de trait, fut requis comme tant d'autres. Si les spécialistes des pointes d'avant-garde et d'éventuelles charges du désespoir, piaffaient d'impatience depuis longtemps dans les cours des quartiers de cavalerie, un bien plus grand nombre d'auxiliaires étaient indispensables pour les attelages des engins et véhicules rangés dans les parcs de toutes les autres armes.

Un jour, au cours d'un déplacement, François fit halte, avec sa compagnie du régiment de Montpellier sur le bas-côté d'une route de la Marne.

A l'autre bord une colonne "hippomobile" de l'artillerie de Castres était déjà au repos. Comme les écussons des uns et des autres portaient des numéros du même corps d'armée, le XVI^e, on ne manqua pas de s'interpeller pour demander d'où l'on était, et si l'on connaissait un tel, et ce qu'était devenu tel autre...

François, lui, jeta un regard connaisseur vers les attelages en général bien entretenus. Il cria à l'un des conducteurs arrêtés juste en face :

"Vous n'avez pas à vous plaindre, car je m'aperçois qu'on vous a bien soignés à la réquisition !"

A sa grande stupéfaction, il vit alors à quelques mètres de là une des bêtes tourner la tête vers lui, et tirer éperdument sur le mors et sur les rênes accrochées au pommeau de la selle. Et voilà l'animal qui hennit comme s'il voulait parler ! Et puis le voilà encore qui frappe le sol avec son pied gauche ! Et au dessus du sabot il y a une courte balzane blanche en pointe sur le pelage bai brun. Sans doute la crinière et la queue ont été coupées. Sans doute il y a des dizaines et des quinzaines de milliers de bais bruns aux Armées. Mais celui-ci a un losange blanc en tête prolongé par un mince filet jusqu'au ladre.

- Bayard ! s'écrie François au comble de l'émotion. Et Bayard dresse l'encolure retourne ses lèvres et montre ses grandes dents jaunes comme font les chevaux quand ils veulent rire à la façon des hommes.

- Mon vieux Bayard !

François en trois bonds franchit la route. Et c'est une accolade fraternelle qu'échangent les deux exilés du Larzac.

Car malgré le poil plus long, après les nuits d'un premier hiver en plein air, il le reconnaît. C'est bien Bayard. Et Bayard lui aussi a retrouvé celui qui gardait toujours pour lui

un morceau de sucre au fond de sa poche et ne manquait jamais, matin et soir, de lui tapoter affectueusement l'encolure.

Combien de fois n'ont-ils pas trotté ensemble aux quatre coins du plateau !

Hélas ! aujourd'hui c'est une drôle de cavalcade par le froid sous la pluie, dans la boue !

Les effusions ne durèrent pas longtemps. Un coup de sifflet retentit. Déjà les conducteurs mettaient le pied à l'étrier.

- "Fais attention à cette brave bête, dit François au conducteur de l'attelage de Bayard. C'est notre cheval et toute la maison pleurera quand je leur écrirai que je l'ai rencontré.

- Adieu ! Bayard, adieu ! Ce sera bientôt fini et nous nous retrouverons peut-être un jour.

La colonne d'artillerie s'ébranla avec un bruit de ferraille et le cahotement des centaines d'essieux dans leurs moyeux d'acier.

Bayard tourna la tête une fois encore.

Son ancien maître resta planté au milieu de la route en essuyant les larmes qui coulaient sur son visage et murmurant toujours :

"Adieu mon pauvre Bayard, peut-être, oui, peut-être nous reverrons-nous un jour !

François et Bayard ne sont jamais revus.

L'artilleur envoya bien une fois une carte qui arriva quinze jours plus tard à destination. Et puis il n'y eut plus rien.

Après quatre autres hivers et bien des bombardements. Bayard comme la plupart de ces braves chevaux de France avait dû mourir au bord d'un champ ou d'une route. On y en voyait tant les quatre fers en l'air, le ventre gonflé, et sans que personne se dépêchât ou même se souciât de les entermer !

D'ailleurs comment François aurait-il pu en recevoir des nouvelles ? Les vaguemestres eux-mêmes savaient-ils en quel endroit, près de quelle tranchée, dans quelle attaque il avait disparu ?



Lors de l'inauguration, une partie de l'assistance, au premier plan Gérard Laudinas, journaliste à Midi-Libre (photo. J. Belot).

Chose surprenante, car ce conteur, poète porté par le silence, est arrivé à un dire fascinant de modernité. Comment ne pas aimer la partition qu'il nous joue, dans la majeure partie des œuvres qu'il nous a laissées.

En s'arc-boutant sur la terre héraultaise, durant presque un siècle, il a su enregistrer la musique de l'élémentaire. Célébrer les noces de la vie, sans oublier les menaces qui aujourd'hui, pèsent sur cette terre. Languedocien, mais d'abord français jusqu'aux fibres, il a cultivé, et la chair, ne peuvent se dissocier. C'est un écrivain amoureux de la langue et de tous les pouvoirs du verbe. Sans doute, les dogmatiques, les pisse-froids, lui reprocheront d'avoir touché à tous les genres, de s'être laissé aller à dériver sur des œuvres mineures. C'est très vrai lorsqu'il puise dans la Comœdia dell' arte, ou dans les trésors des contes et légendes, pour créer des revues boulevardières. Ce ne sont pas là des considérations inférieures, mais nous sommes tout de même très loin de la rigueur scientifique des contenus de ses "Voyages aux Etats lilliputiens", parus dans l'année 1932. Je pense aussi aux deux volumes sur la Principauté du Liechtenstein et de Monaco, ainsi qu'à son travail de recherche sur les Vallées d'Andorre. Pour ce dernier, dans sa préface en 1933, Isabelle Sandy sait nous traduire les sentiments que l'homme lui inspire.

"Laissez moi vous remercier comme une aimante remercierait celui qui aurait le mieux célébré l'objet de son amour":

A ce propos, en 1965, paraît "Par les sentiers et les chemins", Poésies, légendes et chansons, suivies de "Récits sur les troubadours". Là, Gaston Combarous nous apparaît comme un grand amoureux, fin lettré, il sait intellectuellement percevoir les choses et les restituer dans les chairs des mots, il sait aussi parler du soleil, exprimer les odeurs et célébrer la femme dans "Le dialogue amoureux de Raimbaut d'Aumelas et de Béatrice de Die" (page 164) ou bien encore, dans la légende de "Jaufre et Melisande" (La princesse lointaine) page 167. Deux œuvres, extraites de son étude



A l'Imprimerie Chalaguier à Clermont-l'Hérault, pour la sortie du livre "Au cœur de l'Hérault", en 1980. (Coll. A. Chalaguier).

réflexive, sur la poésie lyrique en Langue Romane d'Oc, au XII^e et XIII^e siècles.

Dix ans plus tard, en 1975, Gaston Combarous contribue à l'élaboration d'un index capital, traitant des "Noms des lieux et de personnes dans le Cartulaire de Gellone, (Abbaye de St-Guilhem)" avec le concours du CNRS, travail de recherche, complété en 1978 par l'étude sur "les Châteaux de Guilhem et de Clermont". Travaux qui le classent comme un des premiers chercheurs, en archéologie et en toponymie. A cet égard, son ouvrage sur "Mourèze ou les Pierres qui parlent" paru en 1984, est une contribution essentielle, à la connaissance des sites dolomitiques.

Son désir d'écrire, comme pour tout créateur, s'inscrit dans la volonté plus ou moins consciente, de survivre par l'œuvre littéraire.

C'est ainsi que jusqu'au dernier moment, et même à l'approche de la Camarde, exceptionnellement généreuse, Gaston Combarous, à plus de 90 ans, écrivait encore, sinon se battait pour éditer "Les Etats de la Cité du Vatican" en 1986 et "Adieu Vieille Europe" en 1987, quelques jours avant de mourir.

Prémonitoire, Gaston Combarous se réjouit peut-être de l'élan révolutionnaire que les peuples de l'Est, deux ans après sa mort, viennent d'injecter dans l'histoire alanguie de l'Europe.

Lui, qui en 1911-1912 fréquente l'Université de Heidelberg découvre chez des poètes comme Heine, qu'il traduit, tout le romantisme allemand. Dans ce dernier écrit, Gaston Combarous, témoin des deux guerres, comme il se nomme, semble nous dire à l'instar de Restif de la Bretonne :

"Cet ouvrage terminera ma carrière, et lorsque tu le tiendras lecteur, je ne serai plus.

"Mais je vivrai cependant avec toi, par le mélange de mes pensées avec les tiennes, je remuerai encore en ton âme, et nous existerons ensemble".

Gaston Combarous, né en 1892 à Clermont-l'Hérault, Bachelier en 1910, licencié en droit, auteur, chercheur, photographe documentaire, poète, Mestre d'Obre du Félibrige, est décédé à l'âge de 95 ans, le 28 novembre 1987.



Réception d'André Chausson : de gauche à droite : Jean Mercadier, Conseiller Général, André Chausson Académicien et Gaston Combarous. (Studio Dunoyer).

C'était un Grand Homme, un de ceux comme l'écrivait Honoré de Balzac qui appartiennent à leurs œuvres. Leur détachement de toutes choses, leur dévouement au travail, les constituent égoïstes aux yeux des niais, car disait-il, "on les voit vêtus des mêmes habits que le dandy, accomplissant les évolutions sociales appelées devoirs du monde".

Or, méconnu par beaucoup, Gaston Combarous a su saisir la démarche de création comme un anti-destin. Celui, dont André Malraux disait, qu'il est fait d'engendrement sur le modèle de la création maternelle, qui nous donne des enfants, de chair, de marbre, d'écriture et de culture.

En réalité, nous pouvons maintenant confirmer que l'homme, Gaston Combarous par l'écriture, a rejoint toute sa vie, de façon exemplaire celle qui l'a quitté, alors qu'il n'était qu'un tout petit enfant... sa mère !

Il est de ces créateurs, qui nous incitent, à réfléchir sur l'accueil de la reproduction, et de ceux, qui lèguent, à travers leurs écrits, la culture, comme un atout décisif.

Elle lui a donné à vivre...
à mieux vivre...
et à nous ?

André et Claude Chalaguier

Mon pays

*Je connais un Pays sans nul pareil au monde
Et qui retient mon cœur par un étrange lien,
Comme un refrain d'enfant à la fin d'une ronde
Et partout poursuivant ma course vagabonde
Son nom est sur ma lèvre et sans cesse y revient.*

*Là sur les rocs déserts colorés de bruyère,
Fantômes du passé veillent de fiers châteaux
Dont les murs revêtus de soleil ou de lierre
Offrent au lézard gris l'abri de leurs linteaux,
Tandis qu'au seuil, priant, la mante religieuse
Semble entendre venir la rumeur si joyeuse
Des cours d'amour pour qui s'ouvriraient grands les vantaux.*

*On y voit des chemins plus vieux que ceux d'Andorre,
Noircis, escaladant les coteaux par degré,
Dès le soleil levant quand le matin les dore
On y peut marcher seul ou rêver à son gré ;
Leurs sens et leurs parcours sont pour nous vrais mystères
Car s'ils menaient jadis vers d'anciens sanctuaires
Ces temples et leurs dieux ailleurs ont émigré.*

*Le paysage va de colline en colline
Et chacune au détour lève un autre rideau :
L'une porte à son front la sombre capeline
D'un panache de pins, l'autre tend l'écheveau
Que tissent sur son flanc les genêts et l'yeuse,
Sur le versant d'une autre - ô tache merveilleuse -
L'amandier lourd de fleurs annonce un temps nouveau.*

*Autour de la bastide, où règne solitaire
Le grand micocoulier gardien de la maison,
Les ceps vont déployer en ordre militaire
Le drapeau "sang et or" de l'arrière-saison ;
L'alchimiste n'a pas encor chassé Silène
Et du "vin d'une nuit" lorsque la cuve est pleine
On sent dès le portail l'ardente exhalaison.*

*Connais-tu le pays sans nul pareil au monde
Où l'olivier médite en sa craintive fleur ?
Feuillage pâlisant lorsque le "terral" gronde
Et va jusqu'à la mer exhaler sa fureur,
Dans l'immense ondolement et d'argent et de moire
On croirait voir passer le souffle de l'Histoire...
O Nord qui du Midi repoussas la douceur !*

*De la plaine et du mont jusqu'aux plus hautes cimes
Nul n'a pu découvrir encor tous les secrets
D'un sol plein de légende au sein de noirs abîmes
Où les fées d'autrefois enfouissent leurs regrets ;
Si jamais je ne puis entrevoir l'une d'elles
C'est qu'à mon arrivée un frémissement d'ailes
Dans l'ombre les prévient de mes pas indiscrets.*

*Elles ont jusqu'ici toujours craint mon approche
Mais du moins je sais bien qu'elles ont existé,
Car sans cesse en fuyant elles ont sur la roche
Dispersé leurs trésors à chaque aspérité
En déchirant leur traîne où les bijoux scintillent,
Et c'est bien pour cela que dans nos avens brillent
Des millions de bijoux d'irréelle beauté.*

*Peut-être est-ce un pays semblable aux Hespérides
Tant les dons naturels s'y trouvent rassemblés !
Dans la paix des vallons dorment des Thébaidés
D'où les génies des eaux sourdent échevelés
Quand l'orage survient et que vers les rivières
- Comme agneaux apeurés bondissant vers leurs mères -
Les ruisseaux par l'averse à l'instant sont gonflés.*

*Mais dans le ciel calmé le nuage est si lesté
Que le soleil est là véritablement dieu !
La cigale lui dit sa litanie agreste
En répétant sans trêve un éternel aveu,
Et quand elle se tait le vent de la garrigue
Enivré de parfums qui narguent la fatigue
Vient frapper à ma porte et me parler un peu.*

*A cet appel souvent j'entr'ouvre ma fenêtre
Vers le Causse lointain, capricieux décor
A de changeants tableaux que sans fin fait renaître
La dentelle des pics dans la poussière d'or,
Puis si je veux gravir la plus proche colline
Je vois vers le "marin" où la pente s'incline
Terre et mer y sceller par deux fois leur accord.*

*Et quand je redescends de ce pèlerinage
Il me souvient alors des heures d'autrefois,
De la cendre endormie au foyer du jeune âge,
Des premières amours, de nos derniers émois...
Mais ce pays nous est de tous les biens prodigue :
Bientôt sur le sentier la branche offre une figue
Si moelleuse que je la prends du bout des doigts.*

*Eveillant sous mes pas le thym et la lavande,
Et roulant les cailloux comme un adolescent,
A ma bouche je porte en une douce offrande
Le fruit bleu dont la chair s'écrase en rougissant,
Et c'est comme un regain de tendresse à ma lèvre
Un philtre magique pour la brûlante fièvre
Que met le souvenir dans l'esprit languissant...*

*Je connais un Pays sans nul pareil au monde
Et qui retient mon cœur par un étrange lien,
Comme un refrain d'enfant à la fin d'une ronde
Et toujours poursuivant ma course vagabonde
Son nom est sur ma lèvre et sans cesse y revient.*

Gaston Combarous

Par les Sentiers et les chemins
Arauris, 1965, p. 133-136.

Lo Trobaire

Le Troubadour, Ballade en langue romane d'Oc (XI^e - XIII^e siècle)

Canzo

Per glatz e neus o per li flors
De Lemozi tro la Proensa,
De so deport siguenz lo cors
Port'en cervels tot la sciensa
Ses orgolhs negueis ses temensa
Chanta lonhdana la gensor,
Et tot hom fait de joi parvensa :
Acolhetz la gai chantador !

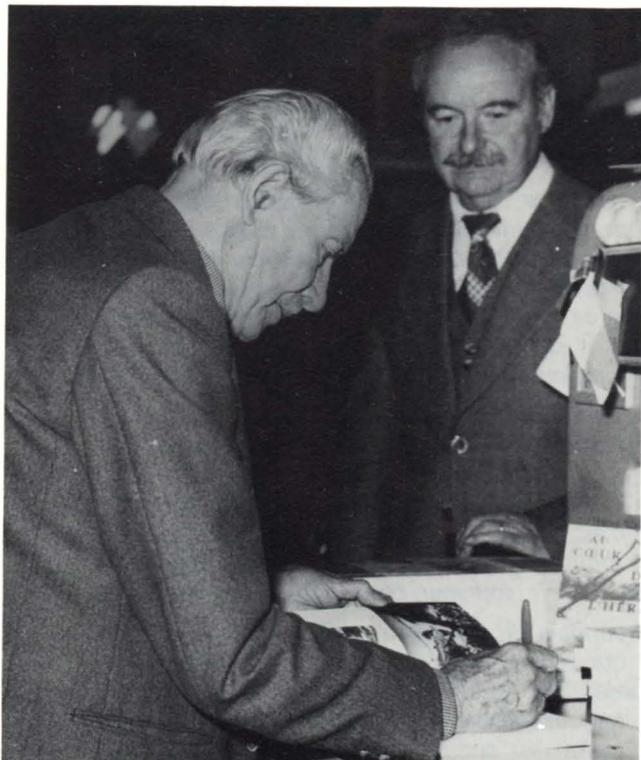
De treps, d'estorns, de gaugs, de plors
Sap contar ab ris o dolensa
E remembrar dousas amors
Don mentau fizel sovinsena ;
Lanquam la gaita que s'agensa
Ve'l gazanhar de lonh sa tor
Sona'l castel ab bevolensa :
Acolhetz lo gai chantador !

En torn lui, per pratz e verdors
On la viola dona cadensa,
A la vilana en tals baudors
Lui desvan gramors e soffrensa ;
Lo bachelars creit en valensa
Auzen belhs digts e laus d'onor,
E la gens s'escrì ab placensa :
Acolhetz lo gai chantador !

Tornada

Donas d'avinens mantenensa
E vos benefazen senhor
Pos ara lo jogars commensa :
Acolhetz lo gai chantador !

Gaston Combar nous
Saint-Estelle 1952



G. Combar nous dédicant "Au cœur de l'Hérault à M. Arnaud, alors Secrétaire Général de la Mairie de Clermont-l'Hérault.

Le Trouvère (Traduction)

*A travers glace et neige ou parmi les fleurs,
Du Limousin jusqu'en Provence,
De son plaisir suivant le cours
Il porte en lui toute sa science ;
Sans orgueil mais sans crainte
Il chante sa belle lointaine,
Et chacun de montrer sa joie :
Accueillez le gai chanteur !*

*De jeux, de tournois, de plaisirs, de pleurs,
Il sait parler avec entrain ou mélancolie,
Et rappeler les tendres amours
Dont il conserve le fidèle souvenir ;
Lorsque le guetteur qui s'affaire
Le voit de loin se diriger vers sa tour
Il alerte le château avec complaisance :
Accueillez le gai chanteur !*

*Autour de lui par les prés et la verdure
Où la viole donne la cadence
La villageoise dans cette rumeur
Oublie chagrins et souffrance ;
Le jeune homme augmente de vaillance
Au récit des hauts faits dans le culte de l'honneur
Et la population s'écrie avec contentement
Accueillez le gai chanteur !*

*Dames au gentil maintien
Et vous généreux seigneurs,
Voici que le jeu commence :
Accueillez le gai chanteur !*

Extrait de "Par les Sentiers et les Chemins", p. 161-163 (poésies, légendes et chansons - suivies de récits sur les Troubadours, de traductions et de notes). Arauris, Montpellier, 1965.

Quelques comptes rendus de presse de cette manifestation

Le souvenir de G. Combar nous Journées félibréennes à Clermont-l'Hérault L'hommage à Gaston Combar nous

Les félibres du Languedoc se sont souvenus avec émotion de l'écrivain, historien et archéologue, défenseur s'il en fut de la langue d'Oc et des traditions régionales.

Sans atteindre les taux de participation-record des fameuses "Sainte-Estelle" de 1935 et 1952, les journées félibréennes organisées ce week-end à Clermont-l'Hérault ont réuni plusieurs dizaines de participants, membres de la Maintenance du Félibrige du Languedoc qui profitait de l'occasion pour organiser son assemblée générale.

Outre ces travaux annuels qui ont confirmé la vitalité de la maintenance même s'il apparaît quelque peu difficile de recruter désormais parmi les jeunes générations - ces assises félibréennes ont été marquées par l'hommage solennel rendu à Gaston Combar nous (avril 1892 - novembre 1987), écrivain, historien et archéologue, "mestre d'obro" du félibrige 1961, président d'honneur du G.R.E.C. (Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais) et de la Fédération Archéologique de l'Hérault.

Humaniste et philosophe

Ainsi, samedi après-midi à Clermont-l'Hérault, au son des fifres et tambours du groupe folklorique "la Garriga", une plaque commémorative a été inaugurée au n° 5 de l'ancienne rue Nationale, rappelant au passant que vécut en

cette demeure cossue un "grand homme", humaniste et philosophe, défenseur s'il en fut de la langue d'Oc et des traditions séculaires d'un terroir auquel il offrit ses pages les plus savoureuses.

C'est en présence du sénateur de l'Hérault, M. Marcel Vidal et du Majoral-Syndic de la maintenance, Pierre Azémard, que cette plaque du souvenir imposante (offerte par la municipalité de Clermont-l'Hérault) a été dévoilée, avant que tous les participants, réunis en chœur sous les balcons de l'érudit, n'entonnent une émouvante "Coup Santo", l'hymne par excellence de ce grand pays d'Oc sur lequel veillent jalousement 50 majoraux du félibrige élus à vie par leurs pairs.

Sept provinces

Le félibrige a été instauré en 1854 par Frédéric Mistral et ses six "primadiers" (Aubanel, Brunet, Mathieu, Roumanille, Tavan, Giera). De son berceau provençal, ce mouvement littéraire s'est rapidement répandu jusqu'à concerner les sept provinces situées en dessous de la Loire : Auvergne, Limousin, Catalogne-Roussillon, Gascogne-Béarn, Guyenne-Périgord, Provence et Languedoc. Cette dernière province réunit les huit départements suivants : Ardèche, Aude, Aveyron, Gard, Hérault, Lot, Lozère et Tarn avec des "escolas" encore bien fréquentées dans l'Hérault, le Gard et l'Aveyron où l'on compte les plus fidèles mainteneurs du patrimoine culturel régional. Chaque sept ans, tous les félibres du pays d'Oc organisent leurs "jeux floraux", à l'issue desquels le vainqueur choisit celle qui sera reine du mouvement (actuellement une ravissante provençale, Odyle Rio).

Avec la pervenche, la cigale d'argent ou d'or pour emblème fièrement arboré au revers du veston, le félibrige réunit essentiellement des écrivains, poètes, conteurs s'exprimant en langue d'Oc.

Rocher des félibres

En ouverture de ces journées félibréennes, l'œuvre de certains de ces littérateurs du clermontais ayant si bien chanté la vigne et l'olivier a d'ailleurs été évoquée : J.A. Peyrottes le poète-potier, C. Roques, J. Boissière, J.B. Mestre, P. Vigné d'Octon, J.B. Milhaud, G. Combarous, B. Valette, S. Léotard, L. Pastre, J. Tellier, A. Crémieux, A. Ronzier-Joly, etc...

Pour clôturer ce grand rendez-vous des félibres du Languedoc, les participants ont effectué un pèlerinage au "Rocher des félibres" dans la forêt de Saint-Saturnin, où une stèle rappelle la mémoire des militants de la langue d'Oc disparus sur les fronts de guerre. Des champs de bataille et

tranchées où l'occitan connut parmi ses plus belles heures de gloire, tant il est vrai que les héritiers de Charles Mouly ou Gaston Combarous n'auraient su dignement se souvenir du pays sans y mettre le verbe et l'accent.

Gérard Laudinas.

Midi-Libre, Mercredi 16 mai 1990.

Gaston Combarous

Le week-end dernier a été marqué à Clermont par la tenue de l'assemblée générale de la maintenance du félibrige en Languedoc qui, durant deux jours, a animé notre cité, grâce au concours du groupe folklorique "la Garriga" de Montpellier. Ce fut l'occasion pour les organisateurs Pierre Azémard, Majoral-Syndic des Felibres, aidé de M. Jacques Belot, du G.R.E.C., et aussi M. Vidal, Sénateur-Maire, de rendre un hommage mérité à Gaston Combarous, écrivain et archéologue clermontais bien connu, qui a chanté dans ses ouvrages Clermont-l'Hérault et sa région.

Cet hommage s'est concrétisé par la pose d'une plaque sur la façade de sa maison rue René-Gosse, plaque offerte par la municipalité. Derrière cette plaque se trouve la pièce dans laquelle il avait su accumuler de nombreux et précieux documents et archives, qu'il aimait tant consulter et commenter à ses amis qui lui rendaient visite.

Cette fête du Félibrige en Languedoc s'est terminée, comme pour ses devancières fêtes de la Sainte-Estelle, par un pèlerinage au Rocher des Vierges à Saint-Saturnin-de-Lucian (pour utiliser l'ancienne appellation de ce charmant village blotti au pied de la montagne), après que le banquet traditionnel ait été servi à tout le monde, et au cours duquel ont été dégustés et appréciés le vin rouge de la cuvée occitane Max Rouquette de la coopérative de Saint-Saturnin, et le pétillant des vigneronns de Saint-Félix-de-Lodez.

Victor Arnaud.

Midi-Libre, Lundi 21 mai 1990

Dans le souvenir de Gaston Combarous

Au cours des journées heureuses de la maintenance du Félibrige du Languedoc qui se sont déroulées samedi et dimanche dernier, le grand érudit, écrivain, archéologue et défenseur des traditions languedociennes, Gaston Combarous, fut honoré par une plaque commémorative offerte par la municipalité de Clermont-l'Hérault.

Les Félibres se sont rendus en cortège à l'ancienne maison de Gaston Combarous précédés par la musique du groupe folklorique "La Garriga" de Montpellier.

Midi-Libre Vendredi 18 mai 1990.



Hommage de "La Garriga" de Montpellier à Gaston Combarous



Le folklore départemental ouvrait le défilé avec, à sa tête, M. Bec, son président.

On dansait sous les platanes...





photographies de Gérard Laudinas
(journaliste professionnel)